

JULIE
DE
CARNEILHAN





LES FILMS SIRIUS

présentent

EDWIGE FEUILLÈRE
PIERRE BRASSEUR
JACQUES DUMESNIL

dans

JULIE DE CARNEILHAN

d'après l'œuvre de COLETTE

Adaptation et dialogues additionnels de
JEAN-PIERRE GREDY et JACQUES MANUEL

Réalisation de JACQUES MANUEL

Directeur de la photographie : PHILIPPE AGOSTINI

Musique de HENRI SAUGUET

avec

JACQUES DACMINE - SYLVIA BATAILLE

et

MARCELLE CHANTAL

une co-production

ARIANE - SIRIUS





SCÉNARIO

Une femme seule... Une femme belle et orgueilleuse qui vit seule dans le Paris de notre époque : Julie de Carneilhan (Edwige Feuillère).

Nous la prenons à un tournant de sa vie : un matin en apparence pareil à tous les autres, où un coup de téléphone, une voix d'homme au téléphone, la rappellera brusquement à elle-même et à l'amour...

Julie n'a aimé qu'une seule fois. Cet unique amour n'est autre que son ex-mari : Herbert d'Espivant (Pierre Brasseur), dont elle a divorcé quelques années auparavant. Ils ne se voient plus. Herbert s'est remarié. Il a épousé une femme immensément riche, dont la fortune pouvait favoriser sa carrière politique (Herbert est député) et surtout satisfaire son goût effréné du luxe et de l'argent... Tout cela est loin déjà! Julie essaie d'oublier. Jadis, riche et fêtée, elle a rompu avec le milieu brillant qui fut le sien. De son passé, elle n'a gardé qu'une seule affection, celle de son cousin et camarade d'enfance, Léon de Carneilhan (Jacques Dumesnil), célibataire et misanthrope, qui consacre ses maigres revenus à l'élevage et l'entraînement des chevaux, dans les environs de Maisons-Laffitte.

... Et voilà soudain que le destin va remettre Julie et Herbert en présence. Sera-t-elle assez forte pour résister à cet homme égoïste et charmeur? Que lui veut-il? Et à quoi bon renouer avec le passé?

Pourtant au jour fixé, Julie se rend au rendez-vous. Herbert vient d'être victime d'une crise cardiaque et la fait appeler à son chevet. Impossible de se récuser.

Julie retrouve non sans émotion cette belle maison qui fut la sienne. Elle devine partout la présence de sa rivale, la nouvelle Comtesse d'Espivant, Marianne... (Marcelle Chantal).

Et voilà Herbert...

Julie masque son trouble, mais au fond d'elle-même, elle est à la merci de cet homme et le sait... Herbert semble d'ailleurs sin-

cère. Il se sent très mal, se croit perdu et, une dernière fois, a voulu revoir « sa Youlka », celle qui restera le grand amour de sa vie...

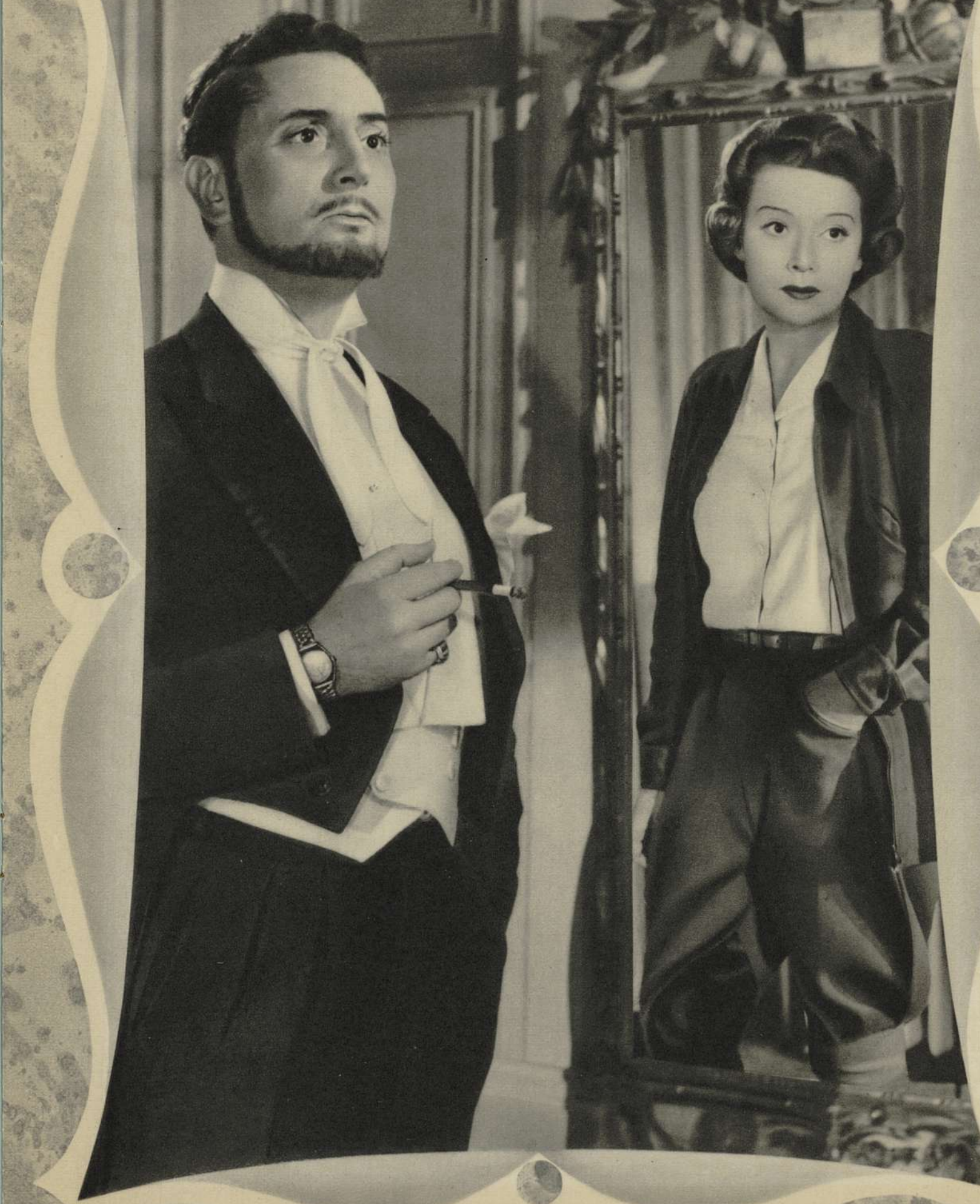
Ce soir-là et les jours qui vont suivre, Julie, dévorée d'inquiétude, ne vivra que dans l'attente d'un coup de téléphone — d'un signe d'Herbert. Bientôt les nouvelles sont rassurantes. Herbert va mieux. Il est sauvé... Julie recommence à vivre. Pourtant, elle ne trouve plus le même goût aux choses. Tout lui rappelle le passé. Son vague à l'âme, son humeur ombrageuse, elle les fait retomber sur Coco Vatard (Jacques Dacqmine), un jeune industriel bien gentil, follement épris d'elle, et avec qui elle avait l'habitude de dîner de temps à autre, par désœuvrement...

Herbert ne tarde pas à la faire revenir auprès de lui. Cette fois, il la reçoit debout, dans son cabinet de travail. Herbert est déprimé, il se confie à Julie. On l'ennuie... Les gens, la politique, sa femme trop amoureuse et que lui n'aime pas... Il n'en peut plus. Les dernières années qui lui restent à vivre — car il est gravement atteint — doivent être consacrées à la tendresse et à l'amour... Il faut que Julie le sorte de là. Il faut qu'elle le sauve. Et comme celle-ci ne comprend pas : oui, pour être libre, pour profiter pleinement de ce qui lui reste à vivre, il faut à Herbert de l'argent. Cet argent, Julie seule peut le lui procurer. Se souvient-elle du reçu qu'il lui avait signé au moment de leur mariage ? Herbert était alors très à court et Julie, pour l'aider, n'avait pas hésité à vendre de magnifiques bijoux qui lui appartenaient. Par rage et par rigolade, Herbert avait alors rédigé un papier fantaisiste qui n'en constituait pas moins un reçu fort valable.

— ... Je te dois dix millions, Julie, te rends-tu compte ?

Méfiant, Julie prétend qu'elle n'a plus le papier en question. Herbert insiste, il faut à tout prix qu'elle retrouve ce reçu. Il a un plan. Julie va lui réclamer cet argent. Marianne ayant horreur des dettes, ne pourra pas faire autrement que de payer. Alors, ils seront riches et pourront partir, s'enfuir ensemble. « Youlka, fais cela pour moi », supplie Herbert.

Mais Julie a vu clair dans son jeu. Toutes ses cajoleries, cette







mise en scène sont calculées. Herbert veut se servir d'elle... Elle le quitte, sans un mot, glaciale...

Et pourtant, ce qu'Herbert n'a pu obtenir avec des mots d'amour, des promesses, des serments, il le gagnera quelques jours plus tard par la brutalité et des paroles injurieuses. C'est en effet la scène de jalousie qu'il viendra faire à Julie au sujet de sa vie de femme seule et libre, qui convaincra celle-ci de la sincérité de son amour. La colère d'Herbert, provoquée le plus bêtement du monde par l'assiduité de Coco Vatard, ravit Julie. Elle écoute, vaincue, cette voix d'homme brisée par la jalousie, qui lui dit des choses injurieuses et terribles...

Le soir même, Julie cherchera dans un coffret où elle range les lettres d'Herbert, le reçu qu'il lui réclame. Elle le lui enverra avec ces mots :

— » Fais comme tu voudras. Youlka. »

Quelques jours ont passé. Julie attend des nouvelles d'Herbert. La chose doit être en train de se faire, entre lui et Marianne.

Julie revoit Coco Vatard une dernière fois. Maladroïtement, celui-ci lui offre son appui, son amour, lui demande de l'épouser. Julie le décourage avec douceur. Il ne doit plus penser à elle...

Toujours rien d'Herbert. Enfin, un coup de sonnette. C'est une femme. Julie, stupéfaite, reconnaît Marianne. Les deux rivales vont enfin s'affronter face à face. Mais que s'est-il passé? Herbert a menti. Il a chargé Julie, l'a accusée de chantage. Humiliée, celle-ci accepte le coup. Elle ne dira rien à Marianne. Par amour, elle se salira aux yeux de cette femme qu'elle déteste, mais ne trahira pas Herbert.

Voilà qui est fait. Marianne vient de partir, méprisante. Mais qu'importe, l'essentiel n'est-il pas qu'Herbert ait obtenu son argent, leur argent. Il va lui téléphoner...

La soirée, la nuit entière se sont passées à attendre. Pourquoi, pourquoi Herbert ne donne-t-il pas signe de vie?

Enfin, le chauffeur d'Espivant se présente.

« M. le Comte attend Madame en bas, dans la voiture. »

Julie se précipite. Dans la voiture, c'est un Herbert réservé et d'une courtoisie distraite qui l'accueille. Amical, certes, trop amical et avec quelle ostentation, mais pas un mot, pas même un mot de remerciement... Atterrée, Julie écoute sa conversation anodine et soudain elle comprend :

Herbert l'a jouée — inconsciemment peut-être (c'est un tel égoïste). Maintenant qu'il a l'argent, que Marianne a cédé à son caprice, il a oublié Julie et ses belles promesses. A-t-il été sincère un seul instant? Julie ne le saura jamais. Sa maladie était-elle feinte ou au contraire est-ce l'idée de la mort qui lui a donné ce détachement, cette insouciance monstrueuse?

... Discrètement, Herbert glisse à Julie une enveloppe bourrée de billets de mille. Elle lui jette les billets à la figure, éclate de rire. Elle rit d'un rire nerveux qui lui fait mal. Elle rit, la tête renversée, les yeux pleins de larmes, Herbert la regarde sans un mot, pour la première fois, décontenancé.

Plus jamais Julie ne reverra Herbert. Elle quitte Paris. Son cousin, Léon de Carneilhan, a vendu son élevage. Ils partent ensemble, par la route, emmenant les chevaux. Ils retournent vers la maison de leur enfance, vers Carneilhan, la ferme-château du Périgord où tant de souvenirs les attendent. Pour combien de temps? Trois semaines... Trois mois... Toute la vie... Julie ne sait pas.

Léon est radieux. Enfin Julie lui revient. Maintenant elle sera à lui, à lui seul. Depuis toujours il l'aime en silence.

Le jour se lève. Julie monte en selle. Elle se tourne vers Léon, lit dans ses yeux son amour qu'elle a en vain cherché ailleurs.

— Tu es prête, Julie?

Elle lui rend un regard reconnaissant :

— Oui, Léon.

Et tous deux s'éloignent, côte à côte, dans le matin ensoleillé...





SOCIÉTÉ DES FILMS SIRIUS

SIÈGE SOCIAL :
40, Rue François-1^{ER} - PARIS 8^E
ELY. 66-44 à 47

AGENCES :

LILLE

61, Rue de Béthune
Téléph. : 726-30 — Chèques postaux 469-15

★

MARSEILLE

53, Boulevard Longchamp
Tél. : National 50-80 — Chèques postaux 130-39

★

TOULOUSE

75, Boulevard Carnot
Téléphone : C. A. 56-44 — Chèq. postaux 455-49

★

LYON

6 bis, Place Kléber
Tél. : Lalande 76-67 — Chèques postaux 918-42

★

BORDEAUX

40, Rue Rodrigues-Péire
Téléphone : 847-32 — Chèques postaux 673-15

★

ALGER

36, Rue Alfred-Lelluch
Téléphone : 331-25 — Chèques postaux 44-38

ÉDITIONS CINÉGRAPHIQUES ET ARTISTIQUES

